

## Le « bullisme »<sup>1NdT</sup> précoce

*Stratégies “anti-bullisme” pour supprimer l’indifférence, pour une sorte de “vaccination mentale” servant à construire des relations respectueuses des droits de tous.*

Ce qu’un enfant pense de lui-même dépend, en grande partie, de ce qu’il lit dans le regard des autres. C’est pourquoi c’est le regard que les autres ont à son égard qui doit être soigné et cultivé. Pour éduquer le regard d’un enfant envers un autre enfant, il faut l’aider à voir « au-delà », au-delà des apparences ; il faut l’aider à percevoir l’autre comme une « personne complexe ». Si on réussit à percevoir l’autre dans sa complexité, on peut se rendre compte des ressemblances avec notre propre façon d’être. Pour que cela soit possible, il faut se connaître, il faut passer du temps ensemble, jouer, parler. La lecture peut aussi être un instrument. Cette dernière, en effet, nous oblige à nous mettre à la place des protagonistes des histoires dans lesquelles on s’identifie et, en nous invitant à en comprendre la complexité, elle nous rend plus sensibles ; elle nous offre un regard moins superficiel sur les personnes et sur le monde. Pour contraster la mauvaise plante de l’arrogance, on a besoin de sensibilité.

La lecture et les narrations ont aussi une fonction cathartique et rassurante. Les contes de fées et les histoires sont en fait des « médiateurs » qui *reconduisent au sens* nos expériences. En d’autres termes, comme le dit Giusi Quarenghi, ils nous aident à les métaboliser, en jouant le rôle de médiateur entre nos anxiétés et nous, en nous restituant une familiarité avec nous-mêmes, en nous offrant une image par miroir (c’est en reflétant l’image des autres dans la nôtre et leurs vécus dans les nôtres que nous nous reconnaissons). Et si on arrive à donner du sens à tout ce qui nous arrive (en nous sentant à nouveau nous-mêmes après avoir retrouvé un équilibre perdu), on peut dire qu’il n’y a pas d’expérience bonne ou mauvaise mais que *tout* nous permet de grandir. Au contraire, ce sont justement les expériences négatives qui nous rendent plus forts, à condition qu’elles aient été métabolisées. Les choses lues ou narrées nous transforment en des personnes pour lesquelles *les émotions, même si elles sont fortes, parviennent à s’exprimer à travers des mots* et ne sont pas obligées de déboucher dans des gestes inconsidérés. L’émotion qui ne trouve pas le véhicule de la parole recourt au geste. Si les mots employés par une personne qui m’aime ou par les personnages d’un conte de fée, d’une histoire ne m’aident pas à me racheter et à faire en sorte que je me « comprenne », je risque de faire du mal aux autres et à moi-même.

### L’EDUCATION des émotions

Qu’est-ce que tout cela a-t-il à voir avec le « bullisme »? Tout simplement le fait que les victimes ont besoin de se comprendre et d’être comprises et de se racheter. Voilà pourquoi il est important de leur offrir de bonnes lectures au bon moment.

L’école peut en faire davantage. De nombreux jeunes sont émotionnellement analphabètes alors qu’ils auraient besoin de formation, d’éducation à la responsabilité, d’attention aux sentiments et d’entraînement aux relations. Cultiver un sentiment veut dire « éducation émotionnelle », connaissance de ce que l’on ressent et familiarité avec ses propres émotions.

Les émotions sont des impulsions qui évoluent dans le rapport avec les autres et qui sont liées à la culture : elles ne sont pas « déjà » à l’intérieur de nous, attendant de « sortir » ; mais elles « proviennent de l’extérieur », elles s’apprennent et sont constituées par des règles et des attentes sociales. « Lorsque les règles qui fondent une émotion changent, c’est l’émotion même qui change » (Zamperlin, 2007). Afin qu’il y ait un changement, il est toutefois nécessaire que *certaines émotions aient été éprouvées et vécues*.

L’indifférence est souvent causée parce que l’on attribue à des mots comme « discrimination » et « bullisme » une signification vide et lointaine.

Favoriser chez l’enfant la prise de conscience de soi et de sa propre responsabilité envers les autres, dans l’optique de la recherche d’une position active à prendre en face de la réalité, cela signifie prendre en

---

<sup>1</sup> Le bullisme est un problème social d’une extrême gravité dans la mesure où il est l’expression du mal-être des enfants et des adolescents, qui se manifeste le plus souvent en milieu scolaire. Il se traduit par des actes de vandalisme, d’arrogance, d’agressivité et des actes d’intimidation entre élèves et vis-à-vis des enseignants. (source : <http://www.europarl.europa.eu>)

considération tous les chemins que l'on a à disposition, y compris ceux qui permettent « d'entrer dans la peau » de situations exagérées et paradoxales (mais pas trop).

### **EXERCICES antibullisme**

Prenons un exemple de « situation provocatrice » en classe de CM1 ou de CM2. L'enfant le plus arrogant est celui qui, à l'intérieur d'un groupe, essaie de faire partir le plus jeune, seulement parce qu'il est jeune ou à cause d'un prétexte absurde : il dit par exemple qu'il a quelque chose de *différent* par rapport aux autres (il est le seul à avoir les chaussures d'une certaine couleur ou à ne pas porter quelque chose, etc.) Voici un jeu à proposer.

Je demande la collaboration à quatre ou cinq enfants. Je joue le rôle du garçon «arrogant » pour voir ceux qui arrivent à me tenir tête. J'annonce : « Allez, on joue à cache-cache . Et on va faire un plouf pour savoir qui va compter ».

Les cinq enfants se serrent autour de moi sans avoir encore bien compris mes intentions. Le reste de la classe assiste en silence, curieux.

Je commence à faire plouf plouf et je m'interromps brusquement comme si j'avais été dérangé par quelque chose de déplaisant . « Ah non ! Toi, tu ne peux pas jouer parce que tu as des chaussures grises », dis-je en montrant du doigt le malheureux qui me regarde perplexe. « Allez, vous, approchez-vous, on continue. J'ai raison, non ? Il est le seul à avoir les chaussures grises ! » m'exclamé-je, d'un ton décidé mais prêt à saisir une réaction éventuelle. Si aucune prise de position ne se vérifie, le jeu continue, comme si rien ne s'était passé.

Après quelques minutes (pas plus, pour ne pas alourdir le mal-être du malchanceux), chacun retourne à sa place et on commence un débat avec les spectateurs. Tous les enfants sont invités à répondre en expliquant leur comportement et en précisant pourquoi, selon eux, ils ont agi de telle ou telle façon.

L'enfant qui a été exclu pourra exprimer ce qu'il a ressenti et, à la longue, mes positions d'«arrogant » deviendront difficilement défendables.

### **LES REACTIONS possibles**

Selon les circonstances et les enfants, il peut se produire 3 types de réactions :

1. Il y a ceux qui défendent le plus fort parce qu'ils préfèrent être du côté du plus fort ;
2. Certains essaient, sans trop y arriver, de défendre leur ami discriminé ;
3. D'autres, enfin, restent en silence sans prendre ouvertement position.

Nous faisons remarquer que ceux qui restent en silence permettent que de mauvaises actions passent pour de *bonnes* actions. En effet, la troisième position n'est pas du tout une position « neutre » : celui qui ne réagit pas fait un choix lui aussi puisque, ne faisant rien pour empêcher ce qui est en train d'arriver, il se positionne automatiquement du côté du plus fort. Il est vrai que, si l'on approfondit ces considérations, les motivations de ceux qui ont choisi la troisième position apparaissent : les « neutres » avouent qu'en réalité, ils sont du côté du plus faible mais qu'ils ont eu peur de me contredire parce qu'ils sentaient que « tous seuls contre moi, ils ne pouvaient pas y arriver ». Toutefois, il est vrai que si l'on manifeste ses propres idées, même sans succès, cela permet aux autres de s'orienter, de faire leurs propres choix à leur tour et, éventuellement, de s'associer à d'autres pour contraster celui qui, au départ, paraît imbattable.

Par conséquent, le seul fait d'exprimer sa pensée, « en s'exposant », est déjà un grand pas en avant vers la résolution effective du problème.

### **QUE FAIRE pour prévenir**

Toutes les stratégies anti-bullisme ont pour but de supprimer l'indifférence des présents : « La vie », affirme Albert Einstein, « n'est pas dangereuse à cause des quelques hommes qui font du mal, mais à cause de tous ceux qui regardent en silence ce qui se passe ». Un exercice de ce genre, constituant une « vaccination mentale » particulièrement utile, peut concourir à la construction de relations plus attentives aux droits de tous et donc plus pacifiques. En effet, la « paix » n'est pas « l'absence de conflit, seulement parce qu'aucune place n'est donnée au conflit », mais c'est « s'entraîner à chercher *ensemble* toutes les solutions possibles au conflit ». Aujourd'hui, de nombreux jeunes ne se laissent pas interroger par ce qu'ils rencontrent ; voilà pourquoi il est important de les « surprendre » : « Plus le niveau de surprise est élevé, plus la proposition de l'enseignant devient importante parce que le réveil émotionnel est plus élevé »

(Mazzeo, 2011). La prévention peut aussi passer à travers des stratégies de longue haleine pourvu qu'elles soient mises en place avec attention et précision. C'est l'idée expérimentée dans certaines écoles et racontée par Francesca Magni dans un de ses articles récents (2012) : il s'agit de demander à un enfant de CM2 de devenir le « tuteur » d'un petit de CP. « Une tâche qui transforme même les plus terribles en baby-sitter prévenants, qui se sentent forts par élection et non par arrogance ; une tâche qui les contraint à prendre soin d'un autre enfant et, à travers lui, de la partie fragile qui est en eux ».

Marco Moschini

Article tiré de *La Vita Scolastica* n°9 - 2013, Ed. Giunti, Firenze

**Pour en savoir plus**

M. Moschini, *Educare lo sguardo*, Erickson, Trento, 2007.

A. Zamperini, *L'indifferenza*, Einaudi, Torino, 2007.

R. Mazzeo, *Cuore e cervello*, "L'Educatore", n.8, Fabbri, Milano, 2011.

Traduction française d'Agnès Picot